

Le mal-être des élèves à l'école

J.-L. Tournier

MOTS-CLÉS: HARCÈLEMENT ENTRE PAIRS •
HYGIÈNE

Une quarantaine d'enseignants, un atelier qui fait suite à une conférence plénière, une situation exposée qui porte sur l'expérience d'une enfant humiliée par ses pairs.

L'enfant, jeune fille d'une douzaine d'années, est soumise à humiliation parce qu'elle présente de graves carences en matière d'hygiène. Cette négligence s'inscrit dans sa vêtue autant que dans sa dynamique corporelle. Pour être direct, l'enfant sent mauvais.

Le cheveu est hirsute, l'habit débraillé et porté à l'envi, la peau laissée sans soins quotidiens, la dentition délaissée et le visage sale.

Si l'apparence visuelle peut condamner la fillette à la vindicte générale, la marque olfactive qui en est corollaire ne lui laisse nulle espérance de voir sa peine assouplie. Le rejet donne le ton de la sanction collective, les humiliations répétées au quotidien sous toutes les coutures, en forment le rappel incessant.

Voici une élève qui souffre au quotidien d'une humiliation redoutable, réitérée, directe et volontaire. Souffredouleur de toute sa classe, elle s'enferme et s'épuise dans une désolante solitude qui ne souffre aucun espoir de réussite scolaire.

Son enseignante est touchée par cet ostracisme qui se répand sous ses yeux et dont elle ne sait quoi faire. Intimer à chaque enfant l'ordre d'arrêter? Certes, le projet est noble, mais ne saurait en rien soustraire le groupe aux effluves nauséabonds qui émanent de la fillette ni effacer les marques éclatantes d'une hygiène déplorable.

Traiter le problème à sa source et agir sur la structure familiale pour que cette dernière gère et corrige ce défaut grave en matière d'hygiène? Certes, le projet est raisonnable, mais ne tiendrait pas compte des efforts déployés depuis des années par moult travailleurs sociaux pour y parvenir... vainement. La structure familiale ne le permet simplement pas.

Confier pareille mission à l'infirmière scolaire? Certes, le projet est plausible mais ne tient pas compte d'une personnalité professionnelle qui ne s'est pas inscrite dans cette perspective et, visiblement, ne s'y inscrira pas davantage.

Malaise à l'école... Malaise dans la classe... mal-être chez l'élève... mal-être chez le pédagogue!

On fait comment?

En substance, c'était la question posée par cette enseignante, bien en peine de faire face à pareille infortune. Je me suis enquis des possibilités de mettre un terme au processus humiliant. Mais les faits sont têtus et quand les effluves et la saleté demeurent, il est prétentieux de trancher toutes ses têtes à l'hydre qui dénonce et détruit.

Je me suis ouvert à une intervention en milieu familial pour me heurter à une violence intrafamiliale qui a rendu vaines mille tentatives.



Le rejet donne le ton de la sanction collective.

Je me suis enfin tourné vers le recours usuel qu'on trouve normalement auprès de l'infirmière scolaire, pour venir buter sur une réalité individuelle rendant caduque une telle initiative.

Et l'enseignante demeurait dans son impuissance...
Et l'élève demeurait dans sa détresse... qui la dérobait à toute progression cognitive.

Et la question demeurait en suspens:
On fait comment?

«On ne fait pas!» s'exclamèrent les uns, mettant en avant que leur métier ne saurait relever d'une telle prise en charge. Métier qui est porté vers l'enseignement, la transmission du savoir, le déblocage de nœuds cognitifs, le partage de la connaissance.

Pas faux, certes. Pas faux du tout!

Mais l'enseignante demeurait dans son impuissance..
Et l'élève demeurait dans sa détresse...
Et la classe demeurait dans son ostracisme humiliant...

Et la question demeurait, chez l'enseignante concernée: On fait comment?

M'adressant à elle, je lui ai fait part de ma position si j'avais à connaître pareil sort.

Je n'hésiterais pas, je prendrais moi-même en charge ce problème. De manière très concrète, je demanderais que l'enfant prenne une douche à son arrivée chaque matin – une douche existe, accessible, dans les locaux proches de la direction –, peu m'importe par ailleurs si elle manque, ce faisant, quelques minutes du premier cours. Je lui demanderais de se coiffer correctement, matériel à l'appui, y compris en lui apprenant les gestes apparemment simples de la coiffure. Si ses vêtements sont chargés des effluves culinaires ou familiaux ou s'ils sont lourds de transpiration ou bien encore imprégnés de taches diverses, je lui dirais d'en changer au profit d'autres vêtements que j'aurais conservés à son intention. Pour ce faire, j'aurais pu recourir à une «bourse aux vêtements» auprès de ses camarades de classe. Enfin, si j'apprenais que le retour en famille pouvait être pénible, ou pis encore, dès lors que ses parents voyaient qu'elle porte une autre vêture que celle du matin, je lui ordonnerais de se changer au terme de l'école pour reprendre ses «habits de famille».

Je procéderaï, pour ce faire, d'une façon respectueuse, douce, mais directe et précise.

Je crois clairement que la fillette connaîtrait ce sort normal d'être une élève normale auprès de camarades normaux.

Je crois que la classe cesserait immédiatement tout comportement de nature rejetante et humiliante, simplement parce que la normalité aurait recouvré ses droits. Je crois enfin que l'enseignante pourrait simplement exercer à nouveau son métier noble, en toute noblesse.

En un mot, je crois que ça marcherait!

«**Malaise à l'école...
Malaise dans la
classe... mal-être
chez l'élève...
mal-être chez
le pédagogue!**»

Ma proposition est simple, réaliste et efficace.

Habilement et respectueusement mise en œuvre, elle donnerait satisfaction à chaque élément de ce système. Personne n'y verrait malice sournoise, humiliation déguisée, manipulation perfide, irrespect maladroit.

Les enfants dans leur globalité, la fillette devenue bouc émissaire et leur enseignante référente en sortiraient soulagés et heureux de s'être ensemble dégagés d'une sale ornière.

Je ne crois pas que je rêve... ou bien alors, voici un rêve qui présenterait au plus vite les vertus de la réalité.

Et pourtant, quel pédagogue va oser semblable aventure?

Qui, devant ses collègues, proposera douche matinale et vêture de rechange?

Qui conduira à son terme une telle démarche en s'appuyant sur les autres enfants, les faisant glisser de détracteurs à relayeurs du soutien proposé?

Qui, pour tout dire, songera que cela fût possible? Renonçant par là même aux services extérieurs si aléatoires pour une résolution de nature personnelle.

Vous dire si les débats ont été vifs, nourris voire chahutés...

Vous dire combien j'ai manqué de trouver ridicule cette simple proposition...

Vous dire enfin combien j'ai gardé au creux de mon espoir cet ultime propos tenu par une participante: «*Si je réussissais à faire ce que vous nous dites là, ce serait la chose dont je serais la plus fière de toute ma carrière.*» J'ai vu que la pédagogue concernée a acquiescé de toute son énergie, j'ai senti mon émotion gagner mes yeux. Les larmes ont glissé à l'intérieur.

L'AUTEUR

Jean-Luc Tournier
psychosociologue,
psychothérapeute
et consultant en institutions
www.jltournier.com

